
In-between, l'espace entre

EURAU'12

*ABSTRACT. The space of the city is made up by the composition of empty and full, or rather from the composition of the "empty defined by full" and by their succession along the routes. Today there is a tendency to a strong separation between the use of the space through outside and inside buildings paths. However, we can consider the system of paths as a continuous thread that unfolds through the system of external spaces before, and then interior ones, by joining them in a single system, as in a sequence, or in a system of possible sequences. We can consider the path, the road, like a space that must be such articulated as to allow a varied use, an area with its own dimension that comes from the composition of the "urban facts" characterised by their architecture and therefore by their form. What we can consider then and 'the space between', the "**in-between**" (Herman Hertzberger, 1991), the middle space, the transition, and the connection between areas with different identity and destination.*

KEYWORDS. Path; architectural sequence; in-between; transition.

Di Domenico Francesca

*Univerità degli Studi di Napoli Federico II
Viale Calascione 5, 80132 Napoli
+393398541189 - +390814420885
franci.didomenico@tin.it*

1. Intérieur et extérieur

L'espace de la ville est constitué par la composition des vides et des pleins, c'est à dire par la composition des "vides définis par les pleins et par la composition et succession au long des parcours" (Quaroni, 1977). Il existe aujourd'hui une tendance à une forte séparation entre l'expérience spatiale des chemins extérieurs et des chemins intérieurs aux bâtiments. Cependant ce que nous pouvons considérer est le système des parcours comme un fil continu qui dévide à travers le système des places premiers extérieurs et puis intérieurs, en les liant dans un système unique comme dans une séquence ou dans un système de séquences possibles. Un fil unique de parcours qui se déroule à partir du point d'accès au 'site' jusqu'à l'entrée au bâtiment, le seuil, et ensuite à son intérieur jusqu'au noyau le plus secret.

Cette séparation nette entre public et privé, entre place extérieure (public de la ville) et espace intérieur (privé du bâtiment) porte à une vision de l'ensemble urbain la quel identité résulte confiée aux volumes et aux façades principaux des bâtiments, à leur projection verticale à l'extérieur. Contenant et contenu d'un bâtiment, quoiqu'ils représentent deux faits spatiaux différents, de toute façon doivent naître d'une même intention de projet, pour que les volumes ne résultent pas des objets autonomes définis par le contexte, mais des éléments de la construction de la ville, qui font part d'une séquence, un réseau de relations qui permet ainsi de lier l'espace du bâtiment à l'espace de la ville. "Il signifie considérer position, relation, forme, intérieur et extérieur de chaque construction comme matériel pour la construction d'un ensemble interprétable à travers les séquences perceptives." (Gregotti, 2000)

On peut considérer le parcours, la rue, comme un espace qui doit être articulé de manière telle à en permettre une utilisation diversifiée, un espace muni d'une propre dimension qui résulte de la composition des "faits urbains de la ville caractérisée par son architecture, donc par leur forme ." (Rossi, 1966)

Ces événements urbains sont liés les uns aux autres et peuvent être lus comme une séquence d'événements, unis en relation du système des parcours. Considérons alors la rue pas comme l'espace restant entre les volumes individuels des édifices, un simple passage, mais comme un lieu de connexion, fil conducteur qui confère un sens unitaire à la structure urbaine, tout en liant et en tenant ensemble les éléments uniques.

La qualité de la place de la rue et celle du bâtiment peuvent donc être considérées en relation l'une à l'autre, dans une organisation spatiale dans laquelle la forme construite et l'espace environnant dialoguent pas seulement en sens spatial (c'est-à-dire en se donnant forme réciproquement) mais ils soient le plus possible connexes dans une pénétration réciproque, jusqu'à éliminer la division nette entre intérieur et extérieur, entre public et particulier.

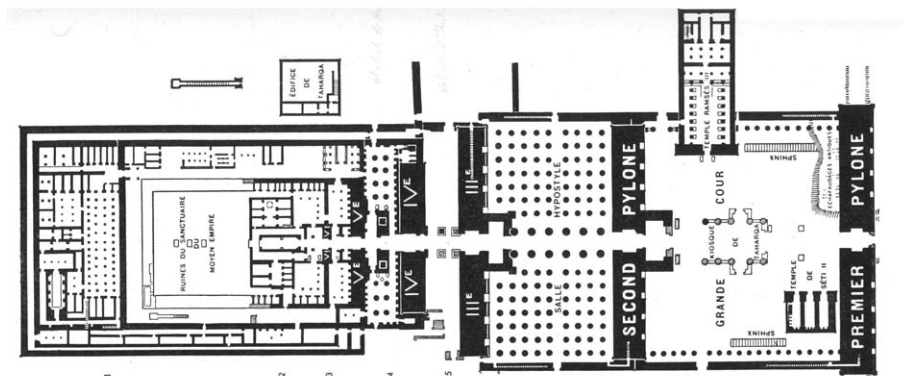
2. Le seuil, le changement, la transformation

Le seuil, en mettant en relation zones spatiales différentes et contigües, représente le moment de transformation de l'extérieur dans l'intérieur, la limite entre le monde intérieur privé et le monde étranger extérieur. Walter Benjamin souligne bien comme le seuil représente un moment de transformation: "le mot 'seuil' signifie 'changement', passage, 'fuite.' D'après les expériences du seuil c'est développé la porte qui transforme ceux qui s'aventurent au dessous d'elle. C'est l'arc de triomphe romain qui fait du condottiere un triomphateur." Encore "le seuil (schwelle) doit être distingué par la frontière très nettement. Le seuil est une zone. Dans le mot 'schwollen' (se gonfler) ils sont compris changement, passage,

marées." Entrer dans un espace assume la valeur d'un rituel, le début d'un voyage qui mène au changement.

La première transformation physique du territoire et la modification de l'espace extérieur en espace intérieur, commence au moment où l'homme du paléolithique introduit dans le paysage homogène et indifférencié de l'errance le 'menhir', pierres de grosses dimensions érigées en vertical, capables de se représenter comme un centre, et de créer un nouveau type d'espace, un 'espace entre', un espace autour, en distinguant pour la première fois le dehors du dedans.

Dans la culture grecque classique le seuil est représenté par le dieu Hermes, dieu du seuil, de la porte, du carrefour et des entrées de la ville, qui représente le mouvement et le voyage. Dans les temples égyptien le seuil est multiplié et réitéré à l'intérieur du temple, une succession de passages que le Dieu doit accomplir dans son parcours processionnel, jusqu'à atteindre le dernier noyau plus caché, la cellule, à la fin de son voyage. Il est ainsi élaboré un nouveau modèle spatial qui porte à une structure basée sur un axe central qui représente le passage du Dieu qui traverse le temple à travers les salles hypostyles et les cours en passant pour les pylônes d'entrée qui peuvent atteindre des épaisseurs considérables, comme des montagnes qu'on doit traverser.



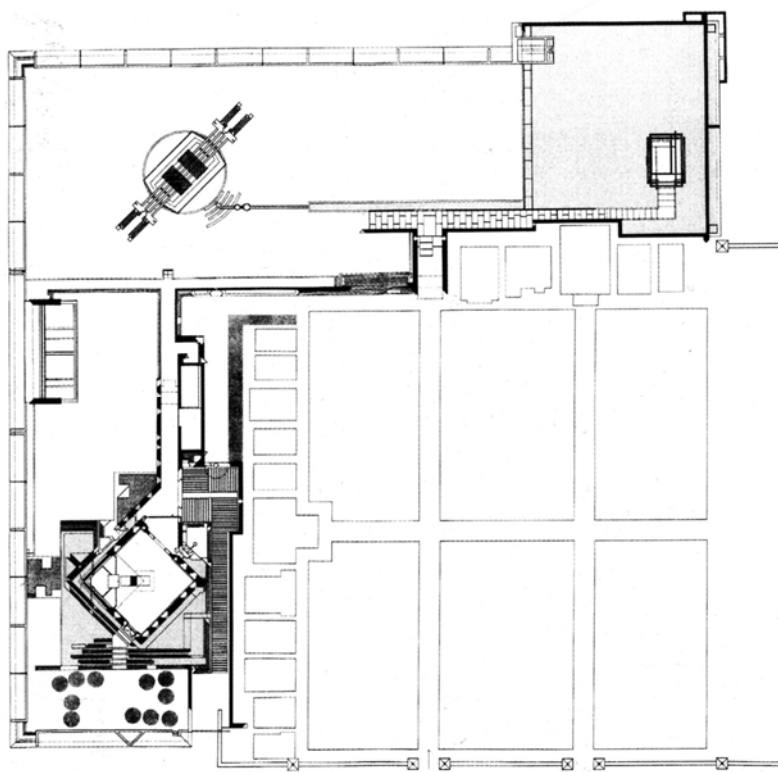
(Fig.1)

Le temple est un bâtiment qui renferme un rituel, un parcours rituel et la matérialisation architecturale d'un parcours. Il est donc constitué par une succession de parties essentiellement fixes et peut être défini comme un système de clôtures qui renferme le noyau intérieur en le séparant et en l'isolant du monde extérieur. Dans l'enceinte funéraire de Zoser à Saqqara "l'espace intérieur est un monde en soi et le lien entre les deux domaines est suffisamment dramatisé pour marquer une différence absolue. L'entrée est préparée par une expérience rythmique, qui fait répéter beaucoup de fois l'acte de traverser un couple de montants." (Benevolo-Albrecht, 2002).

La colonnade rend l'entrée au bâtiment un parcours de traversée qu'en dilatant et en allongeant l'espace à travers sa scansion, lui donne monumentalité. Le seuil n'a pas le caractère de simple passage mais il acquiert sa dimension et son importance. Aussi dans le temple grec l'entrée au noyau le plus secret, la cellule du dieu, se produit à travers le passage de la colonnade qui entoure l'entier temple et le collègue au paysage environnant en l'unissant à lui, pour puis entrer dans l'enceinte à travers un espace intérieur et finalement en joignant au mur de la cellule qui sépare et donne accès à l'espace de la cellule qui est un espace extérieur.

2. La tombe Brion, Carlo Scarpa

Dans la tombe Brion, Scarpa met en place un récit dans lequel les parcours raccordent les différents éléments du récit architectural, une sorte de succession processionnelle à travers une série de passages et de seuils comme un symbole métaphorique du passage de la naissance à la mort. Une succession de portes qui mènent d'un endroit à un autre, ou aux 'places de demi', à partir de l'extérieur vers l'intérieur et à nouveau vers le jardin et l'eau, "élément de médiation symbolique entre tous les événements architecturaux" (Francesco Dal Co, 1984).



(Fig.2)

Le voyage commence de l'accès principal du vieux cimetière, qui est maintenu par Scarpa, en marquant la direction ouest-est, avec le propylée d'entrée auquel on accède à travers un bref escalier que, légèrement déplacée par la ligne médiane du vain, nous guide vers les parcours intérieurs. Au temple dans l'eau on accède au-delà des propylée aussi d'une seconde porte en béton sur rouleau, qui résulte alignée avec la porte d'accès au vieux cimetière.

À l'intérieur du temple, dépassée la première porte, on trouve une deuxième ouverture tournée à 45° de forme circulaire, qui reprend la forme des portes traditionnelles des jardins japonais, nommées "porte de la lune". Nous sommes ici dans une 'place de demi', qui nous frappe pour son ambiguïté, qu'en réalité n'est pas un intérieur mais qui lèche intérieur et extérieur en même temps. (Pierconti, 2007).



(Fig.3)

L'ensemble du complexe est pensé par Scarpa pour le spectateur qui le parcourt; cette attention au mouvement est confirmée non seulement par la distribution planimétrique qui trouve son origine dans le dessin des parcours intérieurs et extérieurs qui serpentent, mais aussi par l'implication de tout le corps. Ainsi le parcours dans l'eau qui mène du temple à la chapelle, qui évoque les parcours pavés des jardins japonais du cours chaotique, qu'ils contraignent le visiteur à les traverser avec attention. Encore la lourde porte pivotante qui mène à l'église et la porte de cristal d'accès au narthèxe, qui résulte très lourde et "il est nécessaire de s'agripper à son bord supérieur et faite force avec tout le poids de notre corps vers le bas, elle descend en plongeant dans le plancher avec un bruit de frictions." (G.Beltramini, 2000). Parcourir la tombe Brion est une expérience qui implique tous les sens.

3. L'espace 'entre'

Ce que je peux considérer c'est 'l'espace entre', *in-between* (Hertzberger, 1991), l'espace intermédiaire, de transition et connexion entre zones avec différente identité et destination. Ce type d'espace trouve sa déclinaison architecturale dans l'élément du seuil, moment intermédiaire entre l'approche (Johnson, 1996) et le mouvement dans l'espace (ou 'circulation intérieure', selon la terminologie de Meyer).

Le seuil est la connexion et la transition entre zones à différent caractère. "La concrétisation du seuil comme un espace de demi - *in-between* - c'est créer un scénario pour l'accueil et l'adieu et il est donc la traduction en termes

architecturaux de l'hospitalité. Les entrées, les porches et les autres formes d'espaces intermédiaires fournissent une opportunité pour 'compromis' entre des zones adjacentes." (Hertzberger,1991)

Hertzberger fournit un certain nombre de projets auxquels il accorde une attention particulière au sujet du seuil comme moment de préparation entre l'intérieur et l'extérieur, mais aussi à l'espace entre les deux comme passage entre différents espaces intérieurs. L'école Montessori à Delft en particulier présente des solutions intéressantes qui réussissent avec des simples solutions de project à créer des points d'agrégation et de socialité (comme les bas muretti sur lequel s'assoient qu'ils créent une place de filtre entre la rue et l'entrée à l'école, une zone de recueillement, une place publique comme endroit de rencontre).

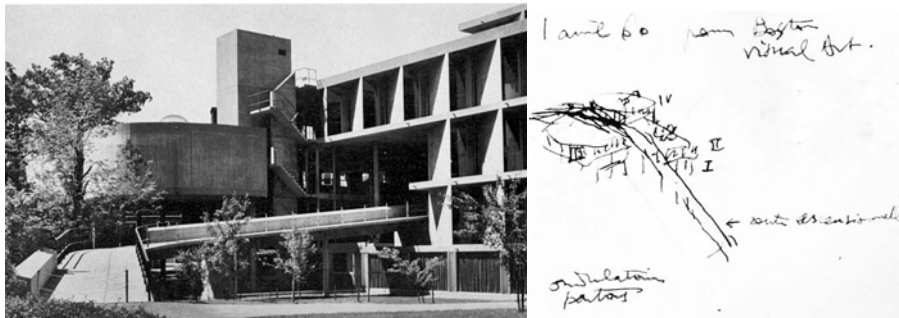
Dans le hall un podium simple de ciment à la section carrée devient le point central de l'espace, en encourageant des usages multiples et différentes formes d'agrégation de la part des enfants. Dans la section de la maternelle un autre élément carré, cette fois abaissé par rapport à la cote du sol, qui contient des blocs de bois qui prennent différentes fonctions, utilisés comme siège ou comme jeux de constructions.

Ces éléments fonctionnent en transformant temporairement l'espace public ou semi public dans un espace d'agrégation, que de fois en fois les utilisateurs disposent à leurs besoins et préférences.

Cette attention mise à l'architecture de l'espace intermédiaire, des espaces de transition, devrait faire partie de la définition de l'identité du lieu, en donnant forme perceptible aux choses et en travaillant avec éléments de simple conception de projet.

Une entrée graduelle peut étendre la séquence perceptrice jusqu'à devenir une séquence d'espace qui n'appartiennent pas à l'intérieur explicitement mais non plus exclusivement à la sphère publique. Ainsi l'entrée à un bâtiment devient une expérience spatiale avec une propre identité.

Dans le Carpenter Center de Le Corbusier l'entrée est confiée à une rampe au caractère urbain qui, en fractionnant le bâtiment en deux, crée une parfaite commixtion entre la sphère publique et la privée.

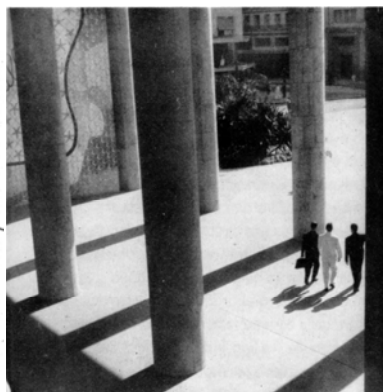
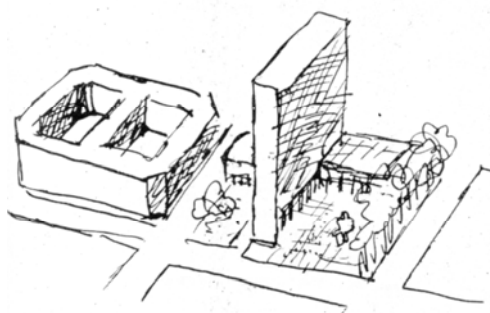


(Fig.4)

L'idée de traverser le site avec une rue - une rampe au 'S' qui monte au second étage d'accès au bâtiment pour puis descendre vers le bas de l'autre côté- ou plutôt avec ce que Le Corbusier lui-même définit une 'route ascensionnelle', une promenade architecturale spatiale et ouverte sur la ville, vient de la considération qu'un grand nombre d'étudiants traversait le site en diagonale en abrégant la rue pour rejoindre l'autre côté. Le flux urbain devient la matrice du bâtiment et sa direction diagonale dicte la composition du bâtiment qui se dégage de l'ordre du dix-neuvième siècle de la ville préexistante, qu'il nie et il contredit. Le bâtiment

devient ville et l'architecture avant tout devient métaphore d'une ville 'autre' faite principalement de flux urbains ou mécaniciens.

Encore de Le Corbusier le Ministère de l'Education à Rio de Janeiro, où le bloc traditionnel fermé est remplacé par un schéma libre, un plan ouvert, qui permet de traverser et entrer dans le 'domaine privé.' Le rez de chaussée est une colonnade de pilotis, dont la hauteur et la distance sont choisies pour résulter un espace ouvert à la circulation, de sorte que l'îlot peut être traversé en diagonale et résulter un espace intérieure à l'îlot urbain mais avec caractère généralement public.



(Fig.5)

La qualité de l'espace urbain, de la rue, et celle de l'édifice doivent être en relation l'une à l'autre, de façon que l'organisation de l'espace extérieur et celle de l'espace construit résultent parfaitement complémentaires, non seulement en donnant forme l'un à l'autre réciproquement, mais aussi dans l'organisation spatiale.

Ainsi les frontières et les divisions entre extérieur et intérieur, entre public et particulier devient moins nette, et on crée une interaction entre les deux différents domaines, tout en permettant une utilisation plus libre de l'espace public.

Legende

Fig.1 – Temple d'Amon à Carnac. Le temple est un parcours qui passe différents seuils, les 'pylônes'.

Fig.2 – Planimétrie de la Tombe Brion de Carlo Scarpa, 1970-78.

Fig.3 – Tombe Brion, le temple avec le double seuil et l'espace 'de demi'.

Fig.4 – Le Corbusier, Carpenter Center 1961-64. Esquisse et photo de la maquette avec la rampe d'entrée qui taille l'espace.

Fig.5 – Le Corbusier, Ministère de la Santé à Rio de Janeiro, 1936-37. Esquisse de l'îlot libre et photo de l'espace du rez de chaussée utilisé comme un espace public.

Bibliographie

G.Beltramini (a cura di), *Carlo Scarpa*, Electa, Milano 2000.

L.Benevolo – B.Albrecht, *Le origini dell'architettura*, Laterza, Bari 2002.

W.Benjamin, *I Passages di Parigi*, in *Opere complete IX*, Torino 2000.

F.Dal Co, *Carlo Scarpa 1906 1978*, Electa, Milano 1984.
J.L. De Cernival, *Architettura egiziana*, Il Parnaso, Milano 1964.
S.Giedon, *L'eterno presente, le origini dell'architettura*, Feltrinelli, Milano 1996.
V. Gregotti, *Sulle orme di Palladio. Ragioni e pratica dell'architettura*, Laterza, Bari 2000.
H.Hertzberger, *Lezioni di architettura*, Edizioni Laterza, Bari 1996.
Le Corbusier, *L'Œuvre complète*, Edition d'Architectura Artemis, Zurich 1964.
L.Quaroni, *Progettare un edificio*, Mazzotta Editore, Milano 1977.
Ph. Johnson, *Verso il postmoderno*, Costa e Nolan, Genova 1985.
R.Meier, *Strategie di progettazione*, in «Casabella», n.389, 1974.
J.K.M. Pierconti, *Carlo Scarpa e il Giappone*, Electa, Milano 2007.
V.Scully, *The Earth, the Temple and the Gods. Greek Sacred Architecture*, Yale University, 1969.
K.F.Schinkel, *Disegni di architettura, Ripr. Della Sammlung Architektonischer Endwurfe*, Motta, Milano 1991.

Biographie

Francesca Di Domenico (Napoli 1977) passe la maîtrise avec éloge en Architecture près de l'Université de Naples Federico II. Elle est Docteur de Recherche (PhD) en Projet Urbain, avec une thèse du titre "L'espace architecturale à travers le parcours". Elle a déroulé activité didactique en qualité de professeur au contrat et de tutor à workshop et stages près de la Faculté d'architecture de l'Université de Naples Federico II. Elle fait activité de recherche et activité professionnelle en participant, comme projeteur, à différents projets et concours, objet de publications et d'expositions. Elle participe en 2010 à l'Eurau 10 "Venustas architettura/mercato/democrazia" et en 2011 au Congrès "Le dessin des transformations" Faculté d'Ingénieurs de Naples Federico II. Elle a rédigé pour L'encyclopédie d' Architecture le voce "Tecnica" Éditions Motta.